Jean-Pierre GUILLET

Classé X minuscule

Petite anthologie des ratés de l'érotisme

Nouvelle

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse http://www.alexandrie.org
Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur
Date de publication : 23-07-2001

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

LA MAIN DE GLOIRE

Les derniers mètres d'un long trajet sont toujours les plus éprouvants. Surtout par un temps d'été sans pitié qui donnait l'impression que la chaleur de l'air pesait sur les épaules. François avait voyagé depuis la veille au soir et il n'aspirait qu'à une chose : entrer dans l'ombre de sa maisonnette pour laisser tomber n'importe où son bagage et aller s'affaler sur le lit. Par acquis de conscience, il déverrouilla quand même les huisseries côté rue et côté jardin et se doucha rapidement histoire de dessaler sa peau que la transpiration avait couverte de saumure. Puis il se laissa tomber en prenant tout juste les deux secondes nécessaires pour enlever le couvre-lit et ouvrir les draps en grand. Son ultime pensée avant de plonger dans le sommeil fut le fantasme d'une couchette à coussin d'air qui éviterait le contact forcément réchauffant du matelas sous son dos.
Il arrive qu'un excès de fatigue suscite, au lieu de la bienfaisante anesthésie de l'endormissement courant, une espèce d'hypersensibilité désagréable qui rend certains bruits légers très perturbants. En revenant à la conscience, c'est ce que François pensa, parce que maintenant il n'entendait plus rien qui mérite un réveil. Il estima aussi qu'il n'avait pas dû se reposer longtemps. La lassitude le tenaillait encore comme un mal de tête sans violence mais d'une persistance obstinée. Il ouvrit les yeux et cilla avec difficulté, encore guère en mesure de réagir vivement. Debout à côté du lit, Annette le regardait avec un sourire ironique.
Les rouages commençaient à tourner. Comme il n'avait pas clos la porte-fenêtre donnant sur le jardin, elle était venue saluer son retour en franchissant l'absence ostensible de clôture qui le séparait de celui de ses parents, comme tous le faisaient couramment dans les deux sens. Il se rappela qu'il était nu comme un ver, tendit une main imprécise et ramena laborieusement un bout de drap sur son ventre. La jeune fille sourit d'un air encore plus moqueur.
- Ho ! Père la pudeur, on dirait que je te perturbe?
Il s'était derechef avachi en fermant de nouveau les paupières.
- Peut-être. Sais pas. Je suis si crevé que même pour sauver ma vie, je ne bougerais pas. Alors me demande pas autre chose que roupiller.
Cette fois-ci, elle rit franchement sans malice.
- Même si je t'appelle au secours ?
- C'est fou ce que tu as l'air en détresse.
Il se rendait compte qu'elle n'avait pas l'intention de le laisser piquer à nouveau du nez et n'aurait de cesse avant d'obtenir ce qu'elle était venue quérir. Mais la surprise le fit sursauter quand, en moins de deux secondes, elle s'allongea contre lui, posant sa tête sur son épaule et son bras en travers de sa taille. Il décida de s'abriter dans l'ironie absurde simplement

parce qu'il n'était pas capable d'improviser quelque chose de mieux.
- Allons bon, toi aussi tu as envie d'en écraser ?
De l'extrême coin de l'œil il perçut le plissement amusé de ses lèvres.
- A ton avis ?
De ce coup-ci, il émergea complètement. Son sentiment dominant était celui d'une contrariété majuscule et aux motifs multiples. D'abord induite par sa fatigue qui était toujours bel et bien là. Puis parce qu'il n'envisageait pas le moins du monde d'offrir à sa soixantaine bien sonnée la gâterie d'une liaison avec une jeunette d'au plus vingt printemps, fût-elle ravissante. Enfin à cause d'un manque indiscutable d'arguments énergiques qui auraient pu, en lui venant à l'esprit sans traîner, clore cette situation. C'est au moment où il se sentait pédaler à fond dans la paella que surgit l'inspiration. Traiter la situation en parlant posément et en avançant sans contorsions verbales sa vision de l'affaire.
- Apparemment, tu as décidé de me draguer.
Elle eut un sobre hochement de tête approbatif accompagné d'un « hmmm ! » qui confirmait.
- Alors ça ne va pas marcher et je t'explique tranquillement pourquoi. Si tu as des questions ou des remarques en cours de route, n'hésite pas. D'accord ?
Elle releva un peu la tête et le considéra avec une expression intriguée mais pas fâchée du tout, semblait-il.
- D'accord !
- D'abord fais toi à l'idée que mon refus ne cherche pas à être sec et vexant (il se sentit intérieurement très fier de n'avoir pas commencé par « eh bien » ou une autre platitude). Je ne t'ai pas en horreur. Tu es une jeune femme intelligente et bigrement sympathique. En plus tu es assez belle pour qu'on dise aussi « désirable ». D'ailleurs il est probable que, si cette séquence durait un peu longtemps et si je ne tombais pas de sommeil en parlant, je me paierais une érection honorable confirmant le fond de ma pensée. C'est assez comme précaution préalable ?
- C'est assez. Et maintenant, où est-ce que ça coince ? A moins que je sois indiscrète?
- Pas du tout. En premier lieu, je dois sûrement avoir un côté vieux jeu parce que le fait que j'aie l'âge d'être au moins ton père et même plus a pour moi de l'importance. Si nous faisions l'amour, je ne pourrais m'empêcher de penser que je cherche pitoyablement une recette de jouvence. C'est déjà assez pour me démotiver grave.
- J'admets. Au moins tu n'as pas essayé d'avancer des notions de perversion.
- Non. Ce n'est pas dans mes types de pensées favorites. A part ça, tu admettras qu'une ou quelques joyeuses gambades peuvent finir en piège :

que toi ou moi ou les deux peuvent se prendre au jeu, commencer sur une impulsion de fantaisie érotique amusante puis s'apercevoir au bout de quelque temps qu'il s'est attaché. Et l'affaire finira sur le mode lamentable. Envisager ça en plus du truc précédent finit par me convaincre que je te préfère comme meilleure amie que comme amante.
Tandis qu'il parlait, elle s'était appuyée sur ses coudes. Elle le regardait amicalement sans une once de la déception coléreuse qu'il avait un peu redoutée. Décidément c'était une fille intelligente et de sang-froid.
- Tu es peut être bête de ne pas profiter de la situation. Ou peut être pas. Chic copain, c'est sûr. Ca ne va pas te gêner maintenant pour me parler comme avant ?
- Croix de bois, croix de fer?
Elle lui effleurait la tempe du doigt.
- T'es sympa. Et aussi tu as pour de vrai l'air de tenir uniquement par les papiers peints. Repose-toi vite.
Elle lui piqua un léger baiser sur les lèvres et, cinq secondes après, elle était partie.
De ce coup-ci, François resta éveillé un moment. D'abord avec un sentiment un tantinet épaté de se rendre compte que la situation s'était dénouée sans crise. Puis en se disant que la méthode de la franchise honnête pouvait être efficace. Il venait de se décerner les félicitations du jury pour avoir si bien œuvré et entreprenait de laisser tomber ses barrières anti-sommeil quand il perçut un nouveau bruit de pas dans le jardin. Il eut tout juste le temps de s'en vouloir de n'avoir pas fermé la porte-fenêtre quand il s'était retrouvé seul. Elisabeth, voisine numéro deux et mère d'Annette entra en hésitant tout en l'appelant à voix basse.
L'évolution de la scène ne pouvait être que linéaire et à voie unique. Elle balaya le spectacle d'un regard panoramique et s'immobilisa sans mot dire. François avait l'impression de voir ses pensées s'afficher en caractères de vingt centimètres : Annette qu'elle avait vue venir d'ici, lui à poil avec, en travers du s'il-vous-plaît, un morceau de drap si réduit qu'il en était plus provocant que protecteur, la conclusion qui s'imposait? Le nouveau sentiment d'urgence était si aigu qu'il improvisa d'une façon réflexe qui n'avait pas dû passer par le cortex et s'était contentée de la moelle épinière. Il s'adossa méticuleusement au mur en se gardant soigneusement de faire riper le drap qui lui servait de cache-sexe. Puis il lui saisit vigoureusement le poignet.
- Assieds-toi, Liz !
Elle avait obéi et se tenait sur une seule fesse, au bord du lit. Lui la regardait droit dans les yeux mais en vain car elle contemplait fixement ses genoux, probablement sans les voir.
- Que tu le croies ou pas, Liz, je n'ai pas fait l'amour avec Annette.

Elle lui fit enfin face. Il se fit la remarque que son visage exprimait plus de désarroi que de colère.
- Mais même si tu dis vrai, tu ne peux pas m'apporter la certitude?
En murmurant un « merde ! » surtout adressé à lui même, il posa son menton dans les paumes de ses mains et tenta de cogiter furieusement. Une petite idée passa, qu'il écarta avec agacement tellement elle était caricaturale. Puis deux secondes après il y revint en se demandant si? Elisabeth continuait à le considérer vaguement sans paraître avoir remarqué la façon dont il redressait la tête en poursuivant sa réflexion silencieuse.
- Elisabeth, quel est mon âge ?
- Tu nous l'a dit le mois dernier à ton anniversaire : soixante et un ans. Mais ça ne signifie rien. On a vu mieux.
Pour la première fois depuis son retour, il eut envie de sourire mais se retint. Ce n'était pas tout à fait le moment. Par contre il s'autorisa à rendre ses phrases plus percutantes.
- Je ne parle pas des appétits sexuels des vieux messieurs, Liz. Seulement de leur résistance physique. Bon, je ne tourne pas autour du pot. Crois-tu, si j'avais sauté Annette, que je serais déjà prêt à m'offrir une nouvelle érection ?
Là, elle perdit tout semblant de douleur muette pour passer à une incompréhension effarée.
- Une? Tu veux bien dire une érection ?
- Oui, une érection. Bander si tu préfères. Est-il vraisemblable que dix minutes après un orgasme, je sois capable de remettre ça en chantant ?
- Je ne sais? Mais? Ca n'est pas possible, François?
- Merci de confirmer. A moins d'être Superman ou affligé de priapisme, ce n'est pas possible Si donc je peux te présenter une belle érection dans les minutes qui viennent, tu auras ta preuve.
Il ressentit un amusement presque féroce en voyant ses yeux s'écarquiller. Aucun doute, c'était bien de l'indignation.
- Tu ne parles pas sérieusement j'espère ?
Il émit un soupir à tirer des larmes d'un silex.
- Si, très sérieusement. Vois-tu, tout à l'heure, Annette est entrée. Nous avons bavardé, plutôt brièvement, et c'est tout. Tu es arrivée tout de suite après et le paysage était tel que tu ne pouvais que penser à une partie de jambes en l'air. Je veux que cette histoire soit réglée en faveur de la vérité. Pour moi et pour vous. Je te propose un test. En temps normal, ce serait effectivement de l'exhibitionnisme de ma part mais là c'est une preuve quasi irréfutable. Je veux bien tenter autre chose si autre chose te vient à l'esprit mais je ne m'y attends guère.
Elle serrait les paupières en se mordant la lèvre inférieure et ça lui déformait bizarrement le visage. Il se dit qu'elle devait se sentir dépassée par la

vitesse des événements. Finalement elle lâcha un « d'accord » à la limite de l'audible.
C'était plus difficile à dire qu'à faire. Il opta d'emblée pour la méthode du fantasme, yeux clos et en se détendant. Et se rendit compte au bout d'une seule minute et avec un brin d'affolement que la tension ambiante plus évidemment sa mauvaise forme du moment se conjuguaient très efficacement pour faire foirer sa démonstration. Trente secondes de plus et l'échec devint certain à cent pour cent. Et ce fut la fuite en avant.
- Liz, il faut que tu m'aides?
Ce devait effectivement être de la saturation à en juger par le regard vide qu'elle posa sur lui. Elle avait l'air interrogateur mais ne demanda rien.
- Liz, avec ce stress plus le reste, j'ai peur de ne pas y arriver. Et pourtant il faut que je te montre que je dis vrai. Liz, peux-tu me tenir dans ta main ?
- QUOI !!!
Sa réaction avait été explosive. Par chance elle n'ajouta rien et il argumenta encore en se demandant s'il n'était pas le plus piètre avocat qui ait jamais été. Au bout d'un temps sûrement un peu plus court qu'il ne lui parut, elle émit un long soupir et disant « qu'après tout, au point où on en était ». François ajouta un peu futilement qu'il n'était pas besoin d'ôter le drap. Il guida sa main puis tenta à nouveau de se concentrer.
Au début, il lui fallut écarter en vitesse la pensée qu'il n'avait fait que reculer une issue d'échec prévisible. Puis subitement il accrocha sur la vue pourtant très modestement provocatrice du sage décolleté d'Elisabeth et contre tout bon sens le miracle se produisit. Partant de là, au bout d'une trentaine de secondes, quarante cinq au plus, il arborait un pénis dont la fermeté, si elle ne battait pas de records, dépassait ses espoirs les plus déraisonnables des minutes précédentes. Il aspira une longue goulée d'air comme s'il émergeait d'une apnée profonde.
- Liz ? Je crois que c'est convaincant, non ?
Elle se contenta de hocher la tête dans une frêle approbation qu'il décida sans réserve. Il attendit gentiment un tout petit peu puis lui dit avec tout le tact possible que maintenant elle pouvait le lâcher. Elisabeth retira sa main sans brusquerie mais avec calme et en bon ordre. Ils restèrent côte à côte sans rien dire. De façon ostensible, il fallait que l'un d'eux émette une conclusion qui ajuste l'avenir détendu au proche passé tumultueux. Le hic est que rien ne leur venait à l'esprit. Ce n'était pas, en fait, tellement important mais ils avaient du mal à envisager de partir chacun de son côté sans assurer la transition. C'est elle qui tenta de le faire.
- Tu sais, quand je vais te laisser, il vaudra mieux que tu fermes ton côté jardin. Comme ça, si Henri par hasard?
Elle se tut abruptement. Ils se regardèrent bien en face, l'œil clair cette fois, traversés par la même idée : la séquence fatale se renouvelant à l'identique

avec l'intrusion du mari d'Elisabeth, son coup d'œil circulaire et son interprétation du paysage apparaissant sur son visage. Puis la suite logique et déraisonnable à la fois, véritable cerise sur le gâteau, qui commença à les déstabiliser dans une poussée de jubilation surréaliste : comment prouver, cette fois à lui, que tout était clean ? Pourraient-il recourir à la précédente et unique démonstration ex absurdo ?

C'en était trop. A la même microseconde, ils explosèrent d'un rire ravageur, de pur déséquilibre psychologique, qui ne se souciait plus du tout de discrétion et inondait le quartier d'un boucan à réveiller un mort. Il y eut un instant où la crise faisait mine de se calmer puis, volontairement ou pas, leurs regards se croisèrent et ça repartit pour un tour. Au bout d'un long moment, enfin, ils réussirent à se maîtriser, épuisés et les abdominaux douloureux à force de spasmes. Ils se firent face avec seulement un large sourire qui était aussi un gage d'effacement des défiances d'avant. Elisabeth lui pressa la main sans rien dire et s'en fut.

Comme prévu, il referma ses volets de porte-fenêtre. Il s'accorda le temps d'aller avaler deux verres d'eau fraîche extraite du frigo et retrouva la position couchée et les pensées préludant au sommeil. Avec un bémol d'envergure parce que, chaque fois qu'il pensait glisser vers l'inconscience, une réminiscence perverse le faisait se plier sur le lit en hoquetant de rire. Et tout était à recommencer.

Jean-Pierre GUILLET

Jean-Pierre Guillet, aujourd'hui en retraite, est né en Auvergne où il a passé sa plus tendre enfance puis a vécu à Paris et Marseille. De formation ingénieur, il débute dans les domaines de l'astrophysique et poursuit sa carrière successivement dans l'industrie, le biomédical, la défense nationale, pour finir physicien de radiothérapie!

Classé X minuscule

Dans les romans érotiques comme dans les sites de même confession, les hommes sont quasiment tous de vigoureux étalons et les femmes des bacchantes infatigables. Les états d'âme n'ayant guère voix au chapitre, les problèmes psychologiques se font discrets jusqu'à l'inexistence. Les circonstances demeurent favorables avec autant de variété qu'une ligne droite indéfinie. Les copulations et ruts divers vont donc jusqu'à leur conclusion logique avec des orgasmes sans l'ombre d'un retard sur le cahier des charges. En émergeant de telles lectures, on aurait donc naturellement tendance à vouloir forniquer avec le monde entier en ne connaissant jamais la moindre défaillance. Peut-être est-il alors temps de se méfier un peu.